

XI Petits épisodes de drôle de guerre.

Parmi les épisodes de cette première station aux avant-postes, certains ont été contés et je ne les donne qu'avec la réserve en ce qui concerne leur véracité d'autre part, mais la 1^{re} section s'en vante par les rapports que j'en ai faits.

Le 99^e RIA eut deux fois les honneurs du communiqué du 30 décembre au 3 janvier: ce fut d'abord l'affaire de la borne 10 qui doit avoir eu lieu le 29 au 30 décembre.

Ce jour-là après de multiples reconnaissances en avant du col de Maimour le Sr Guilbert chef du Groupe franc du I/99 tendit une embuscade dans le poste même des allemands occupé par l'intermittence alors qu'une section allemande venait l'occuper. J'ai dit précédemment le résultat de l'opération: 1 officier allemand pris vivant, plein de morgue, lequel refusa de serrer la main du colonel qui le lui tendait chevaleresquement et déclara que la victoire finale serait pour "Das Reich". 1 sous-officier, plus baraud, lequel eut moins de morgue que son supérieur, des morts que les allemands retirèrent après coup.

Ce fut ensuite l'affaire du 2 janvier, dite de Fwensburg.

Le 31 décembre il avait neigé. Le premier janvier, juré
Perrin a organisé la patrouille de liaison avec
Tannendruck et je file avec. Au retour n'ayant
repéré aucune trace sur le itinéraire à mi-côte, je
fais suivre la route, puis face à Fisenburg. - ferme
forestière, je décide une reconnaissance de la ferme.
Rien! nous suivons la rive gauche du Steinbach
et successivement nous visitons les deux maisons
forestières de Welschtadt. Partout aucune trace, et
peu de pillage; c'est le no mans land dans toute
sa solennité. En sentant nous pouvons affirmer
que depuis la chute de neige, aucun passage
d'homme ne peut être signalé sur la rive gauche
du Steinbach. Le deux janvier, la patrouille de
liaison demeure vers 10 h. à midi elle avait pu
être de retour. Au lieu de ce retour attendu sans
inquiétude, un vacarme du tonnerre se déclenche
tout près de nous: fusil mitrailleur, mitrailleuse, fusils
grenades, rien ne manque à ce concert. J'ai de
suite la sensation que ma patrouille est tombée dans
une embuscade. J'ai déjà dit l'effet redoutable dont
nous disposions en ligne. Ce jour-là nous pourrions
être 17 ou 18. dont 5 en patrouille. Il reste
dispersé en 3 groupes. C'est dire^{de} combien d'après je

pourrais disposer. Nous partons à trois, Rhine et Serraille
je suis avec moi. A toute allure nous filons sur la
route direction Tannenberg; nous arrivons à la
destruction est de notre poste ^{sensiblement} marquant les limites
du secteur. Le calme revient. Mais à Foenoburg,
voilà hier une animation inaccoutumée, une
quinzaine de jours nous indéfinissables s'agitent
près de nous le chemin de nos lignes, ^{elles sont} nous ne
calmes, ces silhouettes, marchent avec tranquillité.
Que s'est-il passé? Nous attendons là encore,
20, 30 minutes... je ne sais. Ma montre, comme par hasard
s'est bloquée à midi. Puis je décide de rentrer. que
faire de mieux? Prends ce vallon ascendant pour
rejoindre le chemin de la patrouille ^{à un côté}. "Nous y sommes
presque. Encore cinquante mètres... Pan! Pan!
Pan! Z. Z. Z... oh! oh! Riposte
immédiate et sans voir... Pan! Pan! Pan!
Cà a dû siffler là haut aussi! Sur le chemin
des casques s'abaissent.
- Eh! Là-haut! C'est moi, votre lieutenant!
- Pan! Pan! Z-Z.
Et les casques de filer sur votre droite à route
allure dans la direction du Poste de Katenhal.
Pas de doute! Cà, c'est pour nous! liés pour

nous! Et nous sommes faits comme des rats!
Encore validez vous tous!

Aller! hop! gicler en arrière! essayons de
revenir au poste.

Quelle course échevelée. De temps en temps
pour ralentir les poursuivants: 'Pan! Pan!
en l'air. Comme dans la chanson: «Pan des
brav!» ». Nous n'avons pas senti les barbelés!
Occurrence comme ils n'accrochent pas
quand on prend la prise directe. Et en même
temps, en face de nous..... la patrouille revient
presque à même allure. Mais elle, elle a
compris avant nous!

Ce jour-là, mes compagnons et moi n'avons
eu la vie sauve qu'à titre, Badiq, qui
ayant conscience du danger avait refusé de
tirer au fusil mitrailleur dans l'étroit vallon
où nous nous trouvions. Sur ce, nous étions
cinq, et bien cinq et il y aurait eu trois
morts ou blessés par erreur de la diète de guerre.
Il avait pensé que nous puissions être là,
ne doutant ni de notre inquiétude, ni de
notre sollicitude.

Cependant la fusillade de midi était

motivée. Le lieutenant Guttman, commandant le poste de Tammbruch avait aperçu vers 11h. un groupe de Findelein surveillant la marche de la patrouille de liaison. Néanmoins que son courage il avait bondi ^{à vos têtes} avec trois ou quatre de ses hommes pendant que la patrouille revenait. Brusquement dans les bois de Fisenburg il lève le nez et voit derrière chaque arbre un nouveau blanc sous casque rond. Et par réflexe ! au fusil mitrailleur il tire une tue et se replie. La patrouille de liaison entendant la fusillade saute sur la fumée de Fisenburg et voit... des bottes qui fuient sous des voiles blancs - dixit Couderc - quand on me raconte l'histoire, je reste sceptique ! - Et pourquoi avez-vous tué au retour ? - On a tué six des vichys -
- C'étaient vichys ! Et vous n'avez pas entendu que j'ai appelé !

- Non !

- En termes militaires, vous avez agi en ^{connaissant} ^{connaissant} et nous aussi d'ailleurs !

Le soir même, le groupe franc du III/99 ramenait le corps d'un officier allemand. Tué derrière un arbre de 30 cm de diamètre d'une balle au

ceux avec tout son équipement et son équipement
prévu de sa patrouille. Les hauteurs de Hinsthalde
ils devaient aller à Welschthal et revenir par Friesenbung.
Or il avait suivi l'itinéraire inverse : il avait
du apercevoir les hauteurs traversant le pour de
Friesenbung que nous avons laissés la veille et
décidé de surprendre les petits impudents qui
s'aventuraient en pays non occupé. Ses papiers furent
traduits par ^{le Sr} Carter ^{faux} fonctionnaire d'officier de
détail tandis que son frère ^{supposait} ~~un~~ groupe français
s'appropriait les superbes jumelles de "l'oberlieutenant".
Nous étions si pauvres en matériel !

Pendant et avant ce temps même, de
fureux combats de nuit se passaient à Disteldorf
à 6 kms derrière les avant-postes, P.C. du Bataillon
et de la C.A.2, où le Lieutenant ~~Haitan~~ ^{Haitan}, avec
les dinges un feu d'enfer, tous chicanes
fermés, sur les ombes nocturnes et fugitives du
vent.

Puis tard, voulant surprendre les hommes
de 316, qui pour agréments le menu allaient
recueillir des pommes de terre dans les champs
de la rive gauche du Steinbach, il eut une
profonde déception. Il alla s'embarquer dans

le bois. Et chacun sait qu'il n'y faisait pas
chaud. Il attendir là, une heure deux heures, qu'il arrivait
Puis il vit venir comme il s'y attendait un alpin
avec pioche et sac. Ce dernier inspecté sans trop
de inquiétude l'œil du bois, pousse un long
bouhlement et se met à la cueillette. Il faut
frapper dur pour enlainer la croûte gelée.
Poursuivant tourant le tour, le lieutenant
M... jette un réentendement : - Verda!
Il faut croire que l'alpin était comme les
gosses de Gumbertodoffen, mais qu'il ne
comprendait pas l'allemand. Il se retire
lentement, met ses mains en porte voix
vers la forêt et lance un plus tourmentant
~~etc~~ - Hé ! M... ! -

Le lieutenant M. ne doit encore pas en être
revenu.

A H60, au milieu de la nuit, L'... est de
garde. C'est "un dur" du groupe de hortic. Il
veille! (N'oubliez pas que H60 est à 2 km de
la ligne d'avant-pôles, qu'il est perché de
craillères de 3m de profondeur, et qu'il dispose
d'un nb considérable de guetteurs) Il se tient
au carrefour de chemins. Que voit-il ! Un homme.

soir de l'ombre! Il s'approche d'un arbre! s'y
arrête! - Ce doit être un esprit! Il revient
pour rentrer dans l'ombre! - Halte! Il continue
calmement - Halte! Il disparaît dans l'ombre!
Pan! Bienheureux infirmier qui échappa par
suite de sa maladresse à la balle de R., bon
besoin nocturne eut pu te coûter cher! Au
Hainaut le même besoin coûta la vie à un
alpin qui s'éleva... dir. on! Il ne faisait pas
bon, voyez vous! tûtes dans les postes, et
encore moins autour des postes, dès la tombée
de nuit. Et cependant ~~comme~~ selon les
conventions tacites ^{ou disent que} le jour, les Français
patrouillaient et les allemands ne tiraient
pas, ^{que} la nuit c'étaient les allemands
qui patrouillaient et les français qui tiraient.
Ce ne sera pas la dernière fois que des français
meurent sur des ombres, ou sur des capots
kakis, hélas!